

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 16 Juin 1891

**PARTIE OFFICIELLE**

En vue de faciliter le mariage des indigents, le Prince, par une Ordonnance du 22 mai dernier, a dispensé à l'avenir des droits de timbre, d'enregistrement et de greffe les pièces nécessaires tant à la célébration de ces mariages qu'au placement des enfants dans les établissements charitables et à la légitimation des enfants naturels.

Le Prince, par Ordonnance du 10 de ce mois, a autorisé M. François Martin, gérant de l'Imprimerie et du *Journal de Monaco*, à accepter et à porter les palmes d'Officier d'Académie qui lui ont été conférées par S. Exc. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de la République Française.

**NOUVELLES LOCALES**

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse ont quitté Paris, dimanche, se rendant à Londres.

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de mai 1891 a été de . . . 44,431  
Il n'a été, en mai 1890, que de . . . 30,235  
Différence en faveur de 1891 . . . 14,196

Une réunion des plus distinguées se groupait jeudi dernier sous le magnifique préau couvert de l'Orphelinat, pour le tirage de la loterie.

Grâce au concours généreux apporté par M. Foucard, cette petite fête a été des plus amusantes et des mieux réussies.

Entièrement nouvelle pour notre ville, cette charmante matinée a été très goûtée de tous les assistants. Le fameux artiste marseillais s'est surpassé, et, dans un compliment aussi délicat que bien senti, il a remercié le public du concours apporté à l'œuvre naissante du patronage et de l'école professionnelle des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Puissent ces heureux débuts être le prélude du succès de cette association, qui fait un si grand bien partout et dont notre chère Principauté avait été privée jusqu'à cette heure!

Plus de quatre cents enfants ont été gratuitement vaccinés, cette année, dans la Principauté, par les soins de MM. les docteurs Colignon, Pontremoli et Onda, et de M<sup>mes</sup> Trenquier et Grange, sages-femmes.

La Société des Régates de Monaco nous communique la liste suivante :

COMITÉ 1891-92

MM. Joseph Marquet, *président* — Albert de Millo et Capitaine Alban Gastaldi, *vice-présidents* — Louis Ajani, *trésorier* — Louis Neri, *secrétaire*.

**MEMBRES**

MM. Adolphe Blanchy — Henri Crovetto — Auguste Ciais — Ambroise Delpiano — Jean Marquet — François Médecin — Jean Vatrican.

**MEMBRES ADJOINTS**

*Colonie Française.* — MM. Louis Nigio — Alfred Jaume — Barthélemy Imbert, *secrétaire-adjoint*.

*Colonie Italienne.* — MM. André Asé, Joseph Cavatorta, *secrétaire-adjoint*.

*Colonie Suisse.* — MM. Dionyse Rey — Charles Gammeter.

*Colonie Belge.* — MM. Henri Misson — Jules Vandenaële.

*Colonie Allemande.* — M. François Ludtmann.

MM. Henri Bérail, *conseil et correspondant de la presse* — François Biancheri, *secrétaire-adjoint au comité* — Emilien Michelle, *secrétaire pour la correspondance anglaise* — Auguste Ramel, *chef du matériel*.

**CENSEURS**

MM. Gaston de Payan — Jean Séneron — Paul Mercier.

On peut voir, sur la promenade Saint-Martin et sur la place Sainte-Dévote, deux légères constructions en forme de chalet qui sont presque terminées.

Ce sont les cabinets de toilette-water-closets édifiés par la Société nouvelle des chalets de commodité.

Les concerts sur la terrasse du Casino ont lieu l'après-midi de 3 heures et demie à 5 heures, le soir de 8 heures et demie à 10 heures.

Jeudi 18 juin à 8 heures et demie du soir, premier concert des sélections de musique ancienne et moderne, sous la direction de M. Frédérick Bonnaud.

La Ligue des Amis des animaux va faire construire, avec l'agrément du Gouvernement, dans une partie de l'abattoir, un petit bâtiment qui servira de fourrière pour les chiens errants capturés sur la voie publique. A la fourrière sera annexée une chambre d'asphyxie où seront détruits les animaux non réclamés.

M. Victor Delpy nous prie d'annoncer qu'il a donné sa démission de rédacteur au journal *Le Monte Carlo Mondain* auquel il demeure absolument étranger.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Antibes.** — Il y a longtemps que nos pêcheurs n'avaient été aussi heureux. Depuis plusieurs jours, ils rentrent au port avec des quantités innombrables d'anchois pris dans les mailles de leurs filets. Le prix de ces poissons est tombé à 0,70 et même à 0,40 le kilo. Bonne aubaine pour nos ménagères qui s'empressent d'en faire d'amples provisions.

**Saint-Martin-du-Var.** — Le tunnel de la Mescla, l'un des plus importants de la ligne de Nice à Digne, a été percé le 8 juin.

Ce tunnel, d'une longueur de 935 mètres, entièrement situé dans la roche compacte, a nécessité l'emploi exclusif de la dynamite et de la poudre. Aussi, le délai de dix mois dans lequel il a été exécuté peut être considéré comme fort court et fait le plus grand honneur au zèle et à l'activité des agents de la Compagnie des chemins de fer du Sud de la France et des entrepreneurs, MM. Rougier et Aillaud.

**Gattières.** — La récolte de fleurs d'oranger touche à sa fin, il n'y en aura plus que très peu à la fin de la semaine; la récolte a été très au dessus de la moyenne et on la cote 85 centimes le kilo.

**Nice.** — M. Buy, conseiller de préfecture des Alpes-Maritimes, est nommé sous-préfet à Gaillac (Tarn).

M. Roudaud, conseiller de préfecture de la Loire, est nommé conseiller de préfecture des Alpes-Maritimes.

— M. Paulze d'Ivoy, ancien préfet des Alpes-Maritimes sous l'empire, fils du pair de France et petit-fils et héritier du lieutenant général marquis de la Poype, vient de mourir à son château de Lamothe, près de Poitiers.

**Saint-Jean-de-Villefranche.** — On écrit :

Amateurs de festins, venez de toutes parts  
En bateaux, en trains ou sur des chars,

Prendre part à la fête de Saint-Jean qui aura lieu le dimanche 21, lundi 22 et mardi 23 courant. Le comité a organisé un nouveau concours dit « concours de pêche ». Ce sera très original et les amateurs ne manqueront pas. Le festin se terminera par une tombola monstre où les lots seront presque aussi nombreux que les numéros.

*Programme de la fête*

Dimanche matin, salves d'artillerie, distribution des cocardes.

A 2 heures, grand bal, orchestre sous la direction de l'habile maestro Autié.

A 8 heures, bal de nuit, éclairage à giorno.

Lundi, tir au mouton, concours de boules, vitou et quadrette, concours de pêche; soir, mât de cocagne, concours de danse, tirage de la tombola.

Mardi, bigues, tir au mouton, bal, etc.

**Menton.** — Soixante-neuf mille mètres de terrain viennent d'être vendus au Cap-Martin : Dix-sept mille à la princesse Lœtitia, qui va faire construire une villa pour l'hiver prochain.

Enfin, huit lots de 8,000; 18,000; 5,000; 1,000; 8,000; 6,000; 4,000 et 2,000 mètres.

Tous ces terrains vont se couvrir de constructions. La Société est en pourparlers pour la vente d'autres lots.

Le Cap va devenir une véritable commune.

**CAUSERIE**

**Quelques notes sur l'Exposition de Chicago**

Thomas A. Edison, le fameux inventeur et électricien, se prépare à étonner le monde entier parce qu'il a l'intention d'exposer au *World's Fair* de 1893. « J'ai deux ou trois nouvelles choses à montrer », disait-il récemment, « qui surprendront et plairont aux visiteurs de la classe d'électricité à l'Exposition, et qui, j'en suis convaincu, seront un succès. Deux de mes nouvelles inventions ne sont pas suffisamment prêtes pour pouvoir les décrire. Quant à la troisième, qui est presque terminée, je n'hésite pas à en dire quelques mots.

« D'après mon invention, j'espère pouvoir reproduire sur une toile, un portrait de qui que ce soit et d'une ressemblance frappante en même temps que reproduire les paroles. De sorte que, si par exemple M<sup>me</sup> Patti chantait quelque part, cette invention reproduira son portrait en pied sur une toile d'une façon si exacte que l'on pourra distinguer toutes les expressions de son visage en même temps qu'écouter sa voix mélodieuse. L'invention sera à l'œil ce que le phonographe était à la voix, mais la reproduira en mieux et plus clairement. J'ai même si bien perfectionné cette invention qu'il m'est permis de reproduire un duel dans ses plus petits détails : les deux adversaires, l'endroit où le combat a lieu, les témoins, le docteur, et, dans le lointain la voiture attendant le blessé ; on peut distinguer les mouvements de physionomie, entendre le grincement du fer sur le fer, les battements, les glissements de l'épée ou du sabre. » Lorsque cette invention sera perfectionnée, ajoute M. Edison avec un visage rayonnant, « une personne pourra, étant assise chez elle, dans son fumoir, et ayant un conduit électrique avec un théâtre quelconque, voir soit sur son mur, soit sur une toile, les acteurs et entendre tout ce qu'ils disent.

De plus, je puis placer mon appareil de façon à embrasser un coin de rue en laissant amasser toutes les personnes qui passent, elles pourront être exactement reproduites sur une toile, et si parmi ces personnes se trouvait un ami il serait instantanément reconnu. Cette invention s'appellera le *Kinetographe*. La première partie du mot veut dire *motion* et la seconde *écrire*, les deux réunies *reproduction du mouvement*. »

M. Edison occupait près d'un acre de terrain à l'Exposition de Paris ; comme il désire montrer à Chicago tout ce qu'il y a exposé et beaucoup d'autres choses encore, il demande un plus grand emplacement pour 1893. L'exposition électrique sera certainement le *clou* de l'Exposition universelle colombienne.

Les *on dit* que les bâtiments de l'Exposition ne peuvent pas être érigés à temps, à cause du manque de fer de construction, sont tout à fait sans fondement.

Une des attractions uniques de l'Exposition sera un bazar de toutes les nations placé à l'intersection de *Midway Plaisance* et de *Jackson Park*. Huit acres de terrain sont réservés à cet effet. Là se trouveront tous les magasins imaginables du monde entier, où des marchands typiques vendront les souvenirs de l'Exposition, ainsi que leurs bibelots. Une Compagnie du Japon a demandé de bâtir un village avec ses rues pittoresques et de le peupler avec 500 Japonais. D'autres propositions ont été faites par le Caire et les contrées orientales, de sorte que le Comité des terrains est assez embarrassé à fin pour trouver de la place pour tout ce monde. Il n'est pas improbable que *Midway Plaisance* sera assigné à tous ces villages.

La manière la plus agréable de se rendre à l'Exposition, du cœur de la ville, sera par bateau sur le lac Michigan, et les directeurs feront leur possible pour procurer toutes facilités à cet effet. De plus, M. le capitaine Cummings, un ancien directeur d'excursions, a offert plusieurs bateaux à vapeur au service de Jackson Park et pouvant transporter journallement 75,000 visiteurs. Il est donc probable que la jetée promenade sera prolongée de quelques centaines de pieds pour la commodité des arrivants par eau.

Le Mexique a un emplacement superbe pour son exposition. Don Leandro Fernandez, qui a été envoyé spécialement par son gouvernement pour choisir son emplacement, a visité les terrains, accompagné de MM. Butterworth et Burnham. Il a choisi un endroit près du lac et juste en face la lagune au nord du bâtiment du Gouvernement des Etats-Unis. Cet endroit, qui lui a été immédiatement accordé, se trouve à l'extrême pointe sud-est de l'emplacement assigné aux nations étrangères et est assez grand pour permettre l'érection d'un bâtiment de 200 par 100 pieds. Don Leandro a ajouté que son pays aurait au moins besoin d'un bâtiment de cette grandeur, le Mexique ayant décidé d'y dépenser près de 5,000,000 de francs.

Les éleveurs de bétail d'Allemagne sont très intéressés à l'exposition du bétail. M. Buchanan reçoit beaucoup de lettres concernant les règlements adoptés à cette exposition spéciale. M. J. F. Sarg de Nussdorff écrit

qu'il représente l'association la plus grande des éleveurs du Continent (l'Association des éleveurs de Baden) et qu'il a l'intention d'envoyer à l'Exposition un troupeau de bétail Simmenthal si célèbre.

Les Ecossais ont demandé au Directeur Général de leur accorder une semaine pendant l'Exposition afin d'y montrer leurs jeux nationaux. Cette demande sera probablement accordée. M. William Gibson, président de la Compagnie des orfèvres de Londres, a écrit à M. le directeur Revell que les négociants anglais faisaient de grandes préparations en vue de l'Exposition.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La saison se prolonge, à Paris, d'année en année. Autrefois, après le Grand Prix de Paris, chacun partait aux eaux ou en villégiature ; actuellement, les réceptions continuent jusqu'à la veille de la Fête Nationale du 14 juillet. Le jour du Grand Prix a, d'ailleurs, perdu de son éclat. La saison anglaise bat son plein, en juin, surtout au point de vue sportif : aussi n'avons-nous plus sur la piste du bois de Boulogne que de trop rares représentants des écuries de la Grande-Bretagne. Je crois que, d'ici peu, il sera nécessaire de reculer la date des grandes courses françaises. C'est une question à étudier, et je laisse ce soin à de plus compétents.

Je n'ai à constater que l'importance du mouvement mondain, à Paris, dans ce mois de juin, à une date où, il y a quelques années, il était complètement arrêté.

On a dansé chez M<sup>me</sup> Cottier, dans la vaste galerie de son grand hôtel de la rue de la Baume. Il y a eu raout chez la duchesse de Fezensac où affluaient les notabilités du faubourg Saint-Germain et du monde diplomatique. Très belle soirée chez la duchesse de Pomar ; l'orchestre, caché dans des tribunes du grand hall, a joué pendant la réception, qui s'est terminée par quelques tours de valse. Raout très animé chez la comtesse de Sommyèvre.

Au moment où je vous écris, il y a *garden-party* à l'ambassade d'Angleterre, et, le soir, il y aura grand bal au ministère des affaires étrangères.

Les grands diners sont très nombreux en ce moment. Ils sont tous suivis de réceptions.

Nous citerons ceux donnés par la comtesse de Gramont-d'Aster, par la comtesse Kersaint, par la marquise d'Hervey de Saint-Denis, par la princesse de la Tour d'Auvergne, par la comtesse Jacques d'Aramon, par la comtesse de Caithness, duchesse de Pomar. Pendant le repas, des musiciens placés dans une tribune jouaient des airs d'opéra.

M. Anisson Du Perron, ancien député, a pendu la crémaillère dans l'hôtel qu'il vient d'acheter avenue Hoche. Au programme, comme comédie : M<sup>lle</sup> Bartet, MM. Coquelin aîné, Jean Coquelin et de Féraudy ; comme danse : M<sup>lles</sup> Mante, Moormans, Sîrède, Mouvè, MM. de Soria et Régnier, de l'Opéra.

Superbe soirée dramatique chez lady Lytton ; M<sup>lles</sup> Brandès et Caron et M. Dumény ont interprété *Entre chien et loup* de M. Léon de Finseau ; M<sup>lle</sup> Reichemberg et Coquelin cadet, *Ma voisine*, une charmante opérette ; M<sup>lles</sup> Baretta et Ludwig, MM. Febvre et Falconnier, *Une conversion*, de M. Ch. de Courcy. Le jardin de l'hôtel de l'ambassade était brillamment illuminé par des lanternes vénitienes.

Chez M<sup>me</sup> Ayar, qui habite l'ancien hôtel de Mouchy, rue de Constantine, très belle matinée musicale et littéraire. On a applaudi, dans les *Jurons de Cadillac*, M. Baillet et M<sup>lle</sup> Bartet. M. Dias de Soria a chanté avec un grand succès.

Chez la princesse Gortchacow, Félicia Mallet a fait entendre son répertoire très pittoresque.

Chez M<sup>me</sup> Beulé, on a applaudi M<sup>lle</sup> Suzanne Reichemberg, M<sup>me</sup> Conneau, M<sup>lle</sup> Martini, M<sup>lle</sup> Roger Michlos ; MM. Taffanel, Gibert et David.

Chez M<sup>me</sup> Le Bret, M<sup>me</sup> Krauss a chanté avec une grande inspiration le *Sois béni* de *Sapho*.

Chez la princesse Bonaparte, marquise de Villeneuve, on a entendu M<sup>mes</sup> Conneau et Hellmann.

Malgré le temps encore douteux, les grandes réceptions à la campagne commencent.

Plus de cent invités du duc de Massa se sont rendus à Franconville. Gouter, visite du parc et des serres qui

contiennent les plus belles collections d'orchidées de France. A 7 heures 1/2, dîner par petites tables. Après le dîner, on s'est rendu par le jardin au théâtre, où l'on a applaudi *l'Anneau de Leucippe*, un acte en vers, paroles et musique du duc de Massa, interprété par MM. Bouhy, Lamy et M<sup>lle</sup> Hermann ; et *la Jardinière de la Marquise*, opéra comique en un acte, paroles et musique du même, interprété par M. Lamy et M<sup>lle</sup> Hermann. A l'issue de la représentation, superbe feu d'artifice et embrasement féerique du parc.

Carnet matrimonial :

En l'église Saint-Augustin, mariage de M. Fernand Duclos de Varaxal avec M<sup>lle</sup> Hélène Guérard.

A Sainte-Clotilde, mariage du marquis de la Ferté-Senectère avec M<sup>lle</sup> Maleissye.

A la Madeleine, mariage de M. Reisi de Place avec M<sup>lle</sup> Tarbé du Sablon.

A Saint-Augustin, mariage de M. Cebras de Lisle avec M<sup>lle</sup> Marguerite Le Juge de Segrais.

On annonce les mariages prochains de :

M. Urbain Chevreau, fils de l'ancien ministre de l'empire, avec M<sup>lle</sup> Madeleine du Cholet ;

De M. H. de Villeneuve avec M<sup>lle</sup> Marguerite Bapst ;

Et de M. Etienne des Courtils avec M<sup>lle</sup> Yvonne de la Rochetulon.

Le théâtre du Vaudeville a ouvert la saison d'été par la *Femme*, comédie de M. Albin Valabrègue, dont le premier acte est un chef-d'œuvre achevé. Cette pièce, écrite pour le Théâtre-Français, est fort bien interprétée par MM. Dieudonné et Léraud, par M<sup>lles</sup> Cerny et Jeanne Brindeau.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

FABRIQUE DE MORUES

La Norvège possède, à Flodeving, un établissement de pisciculture marine qui, chaque année, sème la morue par centaines de millions d'alevins. M. le professeur J. Kunstler, de Bordeaux, qui l'a visité, chargé par le ministre de l'instruction publique d'étudier les engins et procédés d'aquiculture de la région, en fait le meilleur récit.

Située au fond d'un fjord pittoresque, sur le penchant d'un riant coteau, à l'embouchure d'un ruisseau où l'on pêche de beaux spécimens de truite marine, la fabrique de poissons de Flodeving, comprenant plusieurs bâtiments, n'a pas coûté moins de 50,000 couronnes (66,000 francs). L'été, les morues reproductives y sont conservées en des réservoirs flottant dans les eaux du fjord ; l'hiver, dans un grand bassin artificiel ayant 19 mètres de long, 6 de large et 3 de profondeur, dont l'eau est constamment renouvelée par une pompe à vapeur de 3 chevaux travaillant jour et nuit et donnant 4,000 barriques d'eau de mer en vingt-quatre heures.

M. Kunstler, qui visitait l'établissement en été, a vu dans les réservoirs flottants, 500 poissons environ très vifs quoique un peu maigres ; le nombre de ces captifs est doublé en hiver, car malgré la fécondité de la morue (Leuwenhoeck a compté, dans l'une, 9,344,000 œufs), 500 individus ne suffisaient pas à la quantité de graines nécessaires. On les nourrit de débris de crabes, poissons, etc. C'est dans les eaux du bassin d'hiver que la ponte s'opère.

Car, et c'est la grande innovation de la station de Flodeving, la ponte artificielle y est supprimée. Personne n'ignore que la ponte artificielle consiste à faire sortir les œufs par une pression de la main sur les parois abdominales ; or, on a reconnu, à ce procédé, deux inconvénients : d'être une cause de maladie pour les sujets reproducteurs, et de donner trop souvent issue à des œufs incomplètement mûrs.

La ponte se fait donc naturellement à Flodeving. Puis les œufs fécondés sont recueillis et portés dans les appareils incubateurs alimentés de la même eau que le bassin et où éclosent, presque sans travail humain, les alevins en nombre immense que ce beau laboratoire confie tous les ans à la mer. La *Nature* a donné une vue de l'établissement de pisciculture de Flodeving, dessiné d'après une photographie.

Non loin de là, c'est-à-dire aux îles Lofoden, on a capturé récemment une morue de 1 mètre 62 de long et

VARIÉTÉS

La fin d'une race

NOTES DE VOYAGE EN SIBÉRIE

Suite. — Voir les numéros 1713 et 1714

Le typhus et la petite vérole font aussi d'effroyables ravages, surtout chez les enfants, au point que des villages entiers disparaissent tout à coup. L'Ostiak, qui craint le mercanti rapace et voleur, redoute encore davantage le médecin russe ; il n'existe, du reste, qu'un seul hôpital dans la région qu'il occupe, région plus étendue que la France ; cet hôpital, confié à un jeune aide-médecin, est situé à Sourgout, vieille ville de 1,200 habitants, fondée en 1595, à 12 verstes de l'Ob ; il y a aussi un médecin pour la même région, mais il demeure à Bérézov, c'est-à-dire à 1,000 verstes de l'hôpital. Dans tout ce territoire couvert de bois et de marécages, il ne se trouve non plus que deux écoles russes auxquelles les Ostiaks ne sont pas admis ; deux autres leur sont réservées, mais elles ne comptent aucun élève. La plupart de ces malheureux êtres humains vivent comme des bêtes dans les forêts où le Russe n'a jamais pénétré. D'ailleurs le nom qu'ils portent est un mot tartare qui signifie *sauvage*.

Leur maison d'hiver est un trou creusé dans le sol et recouvert d'une voûte en branches d'arbres et en terre ; elle n'est pas chauffée à l'intérieur ; le feu destiné à la préparation de la nourriture s'allume devant la porte. Leur maison d'été consiste dans une hutte de forme conique, en branches d'arbres, feuillage et paille. Quand on navigue sur l'Ob, on voit de ces huttes sordides sur des radeaux flottants ; ce sont des villages de pêcheurs. On rencontre fort peu de maisons en bois, dans le style russe ; le gouvernement défend d'employer aux constructions le bois de cèdre, ou plutôt de pin, qui donne les fameuses noisettes.

Les Ostiaks s'habillent en hiver avec les plumes de l'oie sauvage et la peau du renne ; en été, ils portent deux robes, l'une assez courte, l'autre descendant jusqu'au genou est nommée *verkhnitza*.

Ils mangent le poisson cru, la viande crue — même celle de rat — tout cela sans sel ; le sel coûte trop cher dans leur pays. Le pain leur est inconnu. Ils boivent le sang chaud des animaux.

Leur intelligence s'est tellement obscurcie que beaucoup d'entre eux ont oublié leur langue maternelle au contact des paysans sibériens. Un autre détail donne l'idée de ce qui se passe dans ces cerveaux atrophiés : l'habitude ostiake est de mettre de l'argent dans les poches des idoles ; on peut, en cas de besoin, reprendre cet argent, par exemple pour s'acheter du plomb et de la poudre de chasse, mais on ne manque jamais de le rendre à l'idole *avec les intérêts*.

Chose surprenante, en effet, cette race décrépite, qui travaille beaucoup plus par nécessité que par goût, est foncièrement honnête, a des mœurs pures, ne pratique pas le vol, et malgré sa misère paie ses impôts avec une exactitude scrupuleuse. Sans doute ils ne sont pas élevés — environ un demi-rouble par tête — mais ces gens-là sont si misérables !

On compte encore une vingtaine de mille Ostiaks et à peu près autant de Telinghits ; ces chiffres diminuent d'année en année. Ainsi disparaîtront bientôt, malgré quelques unions contractées avec la partie la plus pauvre de la population russe, deux races qui ont opposé une certaine résistance aux premiers conquérants de la Sibérie ; car le Cosaque Ermak — il y a de cela trois siècles seulement — se heurta tout d'abord à des princes ostiaks qui lui barraient le chemin. Leur soumission au Tzar de Moscou n'eut pas pour conséquence l'accroissement du bien-être et le relèvement moral de leurs sujets ; quand un peuple est trop vieux, il faut qu'il meure, et les unions dont je viens de parler, bien que recommandées par certains popes aux jeunes filles slaves en raison des mœurs douces et de la fidélité qui distinguent ces indigènes, n'ont pas donné en général de bons résultats. Les métis sont plus vigoureux, ou plutôt moins chétifs, mais non pas moins stupides. Une à une s'éteindront peu à peu les diverses souches de la grande famille mongole qui peuplent encore la Sibérie occidentale.

Les Bachkirs occupent, depuis une antiquité reculée, le versant oriental de l'Oural méridional, et leur pays,

plus grand que la France, s'étend assez loin dans les steppes kirghizes. De race mongole, comme les Ostiaks et les Telinghits, ils firent partie des hordes d'Attila, et plus tard des puissants empires de Gengiskhan et de Tamerlan. Conquis par les Russes en 1552, en même temps que le royaume de Kazan, et après des luttes terribles, les Bachkirs commencèrent à payer tribut en 1557, mais ce ne fut qu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle que les soulèvements incessants du peuple vaincu furent définitivement étouffés et que l'élément moscovite prit possession de ses terres les plus fertiles.

En voyant les Bachkirs actuels, a écrit le regretté M. Malakhoff dans le Bulletin de la Société Ouralienne d'Ekatérinbourg, on a peine à ajouter foi aux récits peu anciens concernant leur esprit guerrier. Après cent ans ce peuple rebelle et intrépide n'est plus à reconnaître. Refoulés dans les vallées étroites de l'Oural ou entourés dans les plaines par la population russe multipliée, les villages actuels des Bachkirs ont l'air de petits îlots au milieu de l'Océan slave débordé. Toutes les revendications touchant les immenses et riches steppes transouraliennes sont oubliées, l'esprit national a disparu ; à demi affamés, vivant au jour le jour, abattus et craintifs, les indigènes n'offrent plus que l'ombre de ce qu'ils furent. Pour avoir le strict nécessaire, il leur faut se mettre à l'agriculture qui leur est antipathique, ou se louer comme manœuvres dans les usines et dans les mines.

Néanmoins on distingue encore parmi eux deux types : celui des steppes, mongol pur, est humble, timide ; celui des montagnes et des forêts, plus rapproché du type caucasien — nez bombé, visage allongé, haute taille, — est fier, emporté, hardi. « Je suis *tarkhane* (prince) », dit ordinairement le Bachkir des bois. Les uns et les autres possèdent un certain esprit inventif, du bon sens, de l'intelligence, un caractère vif et mobile qui s'accommode mal à la monotonie des travaux agricoles. Mais il est passé pour eux le temps où ils erraient sans souci dans les steppes, avec armes et bagages, où ils étaient complètement nomades. A présent ils habitent des villages, ont des maisons à eux qui ne se distinguent guère de celles des paysans russes que par leur état de délabrement, occupent des lots de terrain délimités qu'ils cultivent, sont devenus en un mot sédentaires malgré eux, car cet état leur pèse, ils ne s'y font que bien difficilement, et bienheureux sont ceux qui peuvent encore mener la vie errante.

Il faut les voir à la fin de l'hiver, semblables à des ombres, hâves, apathiques, manquant de tout, souffrant le froid et la faim, sans autre espérance que l'approche de l'été. Au premier souffle de printemps, ils renaissent à la vie ; on rassemble le bétail amaigri faute de nourriture, on entasse dans les *arbas* (charettes à hautes roues) tout l'attirail du ménage, on attelle et on selle les chevaux, et l'on part joyeux, laissant les izbas complètement vides, pour planter la tente (*kibitka*) ou construire de simples huttes, soit dans une steppe bien arrosée, soit au fond des bois, sur le bord des ruisseaux qui descendent de la montagne.

La kibitka — demeure des plus riches — s'installe de la manière suivante : on commence par fixer dans le sol à l'aide de piquets un treillis circulaire haut de 2 archines (environ 1 mètre 50) ; un cercle de bois, enveloppé de feutre, court au sommet de ce treillis et lui donne la fixité nécessaire. On superpose un second treillis semblable, avec un autre cercle de bois, en l'inclinant de manière à former la voûte ; des cordes en poil de chameau relient entre elles toutes les parties de cette charpente, qu'on recouvre de grands tapis de feutre. Le trou du sommet sert de fenêtre et de cheminée ; le feu pour la cuisson des aliments est allumé directement au-dessous, et tout autour de ce foyer, l'intérieur de la tente est tapissé de feutres et de coussins, ou garni d'ustensiles de ménage.

Quinze jours plus tard, les hôtes de ces kibitkas sont méconnaissables. Leurs vieux instincts de bravoure se réveillent, en même temps que leur paresse. Une fois les tentes dressées, tout travail cesse ; le bétail au pâturage s'engraisse tout seul. La principale occupation des Bachkirs est alors de manger ; en hiver, la nourriture leur manque et ils ne murmurent pas ; en été, ils se rattrapent gloutonnement. A peine ai-je besoin de dire qu'ils ignorent l'emploi du couteau et de la fourchette ; du reste ils sont presque tous malpropres ; l'usage du savon et du

du poids de 31 kilogrammes. Une longueur de 1 mètre 50 est déjà exceptionnelle en ce genre de poissons.

Celui dont il s'agit, qui était une femelle, avait plus de deux millions et demi d'œufs dans l'abdomen, car son frai pesait trois livres et chaque gramme de frai comprend 840 œufs. Le chiffre de deux millions et demi, qui paraîtrait considérable à une personne non prévenue, est au contraire faible, d'après ce qui a été dit ci-dessus, et il faut supposer que les ovaires s'étaient en partie vidés avant la capture de l'animal.

Une morue de forte taille ne s'arrête même pas au chiffre trouvé par Leuvenhoeck, chiffre qui, au contraire, n'est qu'un minimum et elle peut aller jusqu'à quinze millions. Celle-ci avait, dans l'estomac, les épines dorsales de deux morues d'une taille respectable. Car, si « les loups ne se mangent pas », il en est tout autrement des morues qui, à cet égard, se comportent comme des hommes.

Une large coulée de lave est sortie le 8 juin d'une nouvelle bouche du Vésuve au bas du cône central. M. Palmieri, directeur de l'Observatoire vésuvien, rattache cette coulée au tremblement de terre lombardo-vénitien. Il dit que les tremblements de terre cessent généralement quand l'éruption commence. La coulée actuelle ne lui semble pas dangereuse ; elle ne prend pas d'extension.

Dans les villes comme dans la montagne, on n'a pas toujours de l'eau claire à boire. Dans les villes on se sert de filtres, mais voici un moyen commode et bon marché de purifier l'eau la plus troublée et la rendre claire comme du claire :

Mélez dans un seau d'eau une petite partie de sulfate d'alumine, pilé très fin (10 grammes environ).

Au bout d'une minute et demie, deux au plus, que vous y aurez mêlé cet alun, l'eau s'y clarifiera et les impuretés se coaguleront et se précipiteront au fond du seau.

On sait que l'alun est inoffensif, et on boira cette eau clarifiée en toute sécurité.

Nous trouvons, dans l'*American Journal of Railway appliances*, des renseignements au sujet d'expériences très intéressantes faites sur l'action des huiles sur les métaux, avec lesquels elles sont en contact prolongé soit pour l'emmagasinement et le transport, soit pour le graissage des organes des machines.

Les expériences ont duré douze mois et ont donné des résultats d'une grande valeur pratique.

Les métaux soumis aux essais étaient d'abord nettoyés à fond avec de l'éthier, puis séchés. On en prenait le poids et on les mettait dans des tubes fermés, pleins d'huile, que l'on maintenait pendant douze mois à une température moyenne de 27° environ pendant l'été et de 10 à 13° pendant l'hiver.

Voici quels ont été les résultats obtenus :

En ce qui concerne le fer, c'est l'huile de phoque qui agit le moins et l'huile de suif qui agit le plus.

Le bronze n'est pas attaqué par l'huile de colza ; il l'est très peu par l'huile d'olive, et beaucoup par l'huile de graine de coton.

Plomb. — Minimum d'action : huile d'olive ; maximum : l'huile de baleine. Les huiles de baleine, de lard et les spermacéti agissent à peu près de même.

Le zinc semble être attaqué par les huiles minérales à graisser. — Minimum d'action : huile de lard ; maximum : huile de spermacéti.

Cuivre. — Non attaqué par les huiles minérales à graisser. — Minimum d'action : huile de spermacéti ; maximum : huile de suif.

En résumé, c'est l'huile minérale qui a le moins d'action sur les métaux soumis aux essais, et c'est l'huile de spermacéti qui en a le plus.

Pour graisser les tourillons des machines lourdes, on mélangera l'huile de colza ou l'huile de spermacéti avec l'huile minérale, car elles ont peu d'action sur le bronze et la fonte, qui servent généralement à faire les coussinets. L'huile de suif, ayant beaucoup d'action sur le fer, on doit, autant que possible, en éviter l'usage.

bain ne s'est pas encore implanté chez eux. Je passe sous silence les divers mets qui composent leur cuisine nationale, car ils ont une cuisine nationale qu'ils trouvent excellente, bien entendu, mais à laquelle vous auriez garde de toucher.

Les Bachkirs, qui sont mahométans, qui ont des mosquées, des écoles, et qui savent assez bien lire et écrire, doivent être classés à un niveau bien supérieur à celui des Ostiaks; leur nombre est également beaucoup plus élevé.

Aussi disparaissent-ils moins vite; mais cette disparition n'en est pas moins certaine, et résultera aussi bien de l'extinction même de nombreuses familles que de l'absorption des autres par la race russe. Il paraît qu'à quatre-vingts ans, les vieillards Bachkirs ont encore de la progéniture, mais faute de soins, de bien-être ou de santé, la mortalité de tous les enfants est considérable.

Plus heureux, grâce à l'éloignement qui les a préservés jusqu'à ce jour du débordement slave et leur a conservé ainsi la jouissance d'immenses territoires, les Kalmouks et Kirghizes de l'Altaï et du gouvernement général des Steppes (provinces d'Akmolinsk et de Sémipalatinsk) mènent pour la plupart une vie nomade et s'occupent presque exclusivement de l'élevage du bétail, surtout des chevaux et des moutons. De nombreux troupeaux, composés principalement de ces deux espèces d'animaux, constituent tout leur avoir et suffisent à la majeure partie de leurs besoins. La fortune d'un Kalmouk ou d'un Kirghize se chiffre par le nombre de bêtes qu'il possède; il n'est pas rare d'en rencontrer qui comptent leurs chevaux par milliers et leurs moutons par dizaines de mille. Kalmouks et Kirghizes mangent la chair de ces animaux, font de leurs peaux des vêtements chauds et des chaussures, confectionnent avec la laine de mouton plusieurs sortes d'étoffes et de tapis pour recouvrir et meubler les tentes, préparent avec le lait des juments, aigri et fermenté, une boisson très saine et très nourrissante, appelée *koumys* et connue aussi des Bachkirs. Cette boisson un peu mousseuse, légèrement capiteuse, d'un goût assez agréable, est surtout recommandée aux personnes scrofuleuses, lymphatiques ou faibles de poitrine. Dans le sud de la Russie d'Europe, il existe des établissements thermaux où ce breuvage est fabriqué en grand; de nombreux malades y viennent en été faire une cure de *koumys*. En Sibérie, faute d'installations spéciales,

on rencontre plus de difficultés pour suivre un pareil traitement; il faut demeurer parmi les indigènes et subir, non seulement la privation de tout confort, mais même le continuel contact d'hôtes qui se distinguent par une malpropreté incroyable.

(A suivre)

Edgar BOULANGIER,  
Membre correspondant de la Société de Géographie de Tours.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 Juin 1891

TARRAGONE,	br.g. Caterina, monég., c. Bregliano,	vin.
SAIN-TROPEZ,	b. Indus, fr., c. Phion,	sable.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr. c. Davin,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.

Départs du 8 au 14 Juin

SAIN-TROPEZ,	b. Indus, fr., c. Phion,	sur lest.
ID.	b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Saint-Louis, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.

BAZAR  
MAISON MODÈLE  
V<sup>ve</sup> DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE  
Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE  
Située sur la plage du Canton  
A MONACO

RESTAURANT PARC AUX HUITRES  
Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES  
DINERS SUR COMMANDE  
Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon  
DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.  
CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition 2 vol. — in-8° — Prix : 6 francs.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grands naturels, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Jun	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
9	759.3	758.7	759.2	59.4	59.6	18.2	21.2	21.7	22.6	19.2	65	O léger, O S O fort	Beau
10	60.2	59.8	60.2	60.2	59.8	18.5	21.3	20.6	20.2	17.9	82	O modéré, léger	Couvert
11	58.2	57.1	57.3	57.4	57.2	20.7	20.2	20.5	19.2	18.2	83	Calme, O, N O	Couvert, nuageux
12	58.3	58.4	58.6	59.4	60.3	19.5	22.2	24.2	21.6	18.6	72	id.	id.
13	64.2	63.7	64.2	64.5	64.4	20.4	22.2	23.8	22.3	20.5	66	Id. O	Beau
14	63.8	62.8	62.5	62.7	62.4	21.4	23.5	24.5	23.2	19.2	71	id. O	Beau
15	62.2	62.2	62.8	62.7	62.5	20.8	22.4	23.4	20.5	19.2	74	E, S E, E.	Couv., un peu nuag. couv.

  

DATES	9	10	11	12	13	14	15
TEMPÉRATURES EXTRÊMES	Maxima 22.8	21.4	23.2	24.2	24.5	25.2	24.3
	Minima 15.6	16.2	15.8	16.5	17.2	17.2	16.3

Pluie tombée : 0<sup>mm</sup>

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS DU 1<sup>er</sup> JUIN 1891 — SERVICE D'ÉTÉ

STATIONS	475	47	479	481	483	15	7	491	77
	omn. 1.2.3.	omn. 1.2.3.	omn. 1.2.3.	omn. 1.2.3.	omn. 1.2.3.	omn. 1.2.3.	expr. 1.2.3.	omn. 1.2.3.	omn. 1.2.3.
PARIS.....	dép.	8 55				6 25	7 15		
MARSEILLE.....	arr.	11 31				5 28	10 38		12 49
TOULON.....	dép.	12				7 30	11 40		1 20
Les Arcs.....	dép.	1 56				6 25	9 47		3 57
CANNES.....	dép.	3 27				9	12 21		4 17
NICE.....	dép.	5 30				11 1	2 11		6
Nice-Riquier.....	dép.	5 9	6 41	8 29	11 2	12 12	3 51		7 17
Villefranche-sur-Mer.....	dép.	5 15	6 47	8 36	11 8	12 48	3 57		7 23
Beaulieu.....	dép.	5 20	6 53	8 43	11 14	12 55	4 2		7 29
Eza.....	dép.	5 26	6 59	8 50	11 20	1 2	4 8		7 35
La Turbie.....	dép.	5 33	7 6	8 57	11 27	1 9	4 15		7 42
MONACO.....	arr.	5 38	7 11	9 3	11 32	1 15	4 20		7 47
	dép.	5 41	7 16	9 11	11 36	1 19	4 26		7 50
MONTE CARLO.....	arr.	5 45	7 20	9 15	11 40	1 23	4 30		7 54
	dép.	5 48	7 23	9 22	11 44	1 28	4 35		7 58
Cabbe-Roquebrune.....	dép.	5 55	7 30	9 30	11 51	1 36	4 42		8 5 11
MENTON.....	dép.	6 7	7 37	9 42	12 10	1 48	4 55		8 12
VINTIMILLE.....	arr. h. de Rome.	6 22		9 58	12 25	2 4	5 10		6 20
	dép. h. de Rome.	7 34		11 32		3 45	6 55		8

  

STATIONS	arr. h. de Rome.		matin		soir		soir	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir
VINTIMILLE	6 45	9 25	11 50	3 12	4 50			11 40
MENTON	6 30	40	11 53	3 5	5 12	7 45		11 30
MONTE CARLO	6 58	8 16	10 28	12 22	3 33	5 41	7 44	11 50
MONACO	7 42	8 29	10 42	12 37	3 47	5 55	7 59	11 42
La Turbie	7 13	8 34	10 47	12 43	3 51	5 58	8 3	11 46
Eza	7 21	8 40	10 53	12 49	3 57	6 4	8 10	11 43
Beaulieu	7 28	8 47	11	12 56	4 5	6 11	8 17	11 20
Villefranche-sur-Mer	7 35	8 54	11 7	1 3	4 11	6 18	8 25	11 27
Nice-Riquier	7 40	8 59	11 13	1 8	4 16	6 23	8 31	11 32
NICE	7 46	9 5		1 14	4 22	6 29	8 37	
CANNES	7 55	9 14	11 25	1 23	4 31	6 38	8 46	11 44
Les Arcs	8 36	11 19		2 23	4 40	7 45		11 33
TOULON	11 7	1 38		4 17	7 28	9 25		11 53
MARSEILLE	1 21	3 58		5 53	9 49	10 56		12 5
PARIS	4 49	4 54		6 34	10 10	11 22		12 24

HOUSE AGENT  
Agence de Location (Villas)  
VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS  
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE